

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

| | 3 mois | 6 mois | 1 an |
|--------------------------------------|----------|--------|--------|
| CAHORS ville..... | 3 fr. | 6 fr. | 11 fr. |
| LOT et Départements limitrophes..... | 3 fr. | 5 fr. | 9 fr. |
| Autres départements..... | 3 fr. 50 | 6 fr. | 11 fr. |

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

| | |
|--------------------------|----------|
| ANNONCES (la ligne)..... | 25 cent. |
| RÉCLAMES..... | 50 = |

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

La bataille continue, violente, à l'aile gauche, jusqu'à l'ouest de Lille

Une attaque en Wœvre est repoussée. -- L'échec Allemand sur le Niémen est complet

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La bataille est de plus en plus violente à l'aile gauche. — La bête n'en est pas moins encerclée; elle n'échappera pas. — La victoire Russe est considérable. — Un maréchal allemand lui-même prédit la défaite des Barbares.

Voilà plus de trois semaines qu'a débuté cette terrible bataille de l'Aisne. Et alors que, jour après jour, nous attendions l'effort décisif qui devait déterminer la retraite de l'ennemi, nous apprenons que la lutte croit en ampleur et en intensité. Il y a dix jours, le front de bataille s'étendait de Lassigny au nord de Verdun.

Dans des poussées admirables, nos armées, en dépit d'une résistance acharnée, ont gagné, par bonds successifs, Roye, Péronne, Arras..... et aujourd'hui, sans doute, notre front doit s'étendre jusqu'à Lille.

C'est donc sur une ligne de plus de 300 kilomètres que la lutte meurtrière se poursuit.

C'est effroyable !... Le communiqué d'hier soir signalait, au nord de Lille, l'arrivée de renforts allemands considérables.

Il n'est pas douteux que l'Etat-Major Français a paré le coup par l'envoi, dans le Nord, de renforts proportionnés. Et rien ne pourra sauver l'ennemi de la défaite qui l'attend.

Cette retraite, à laquelle il ne peut se soustraire, il fait des efforts inouïs pour la retarder, parce qu'il comprend bien qu'elle sera suivie, en Allemagne, d'un réveil terrible. Il comprend bien que c'est l'effondrement des rêves ambitieux du Kaiser.

Résignons-nous donc à une attente pénible. Rien ne peut modifier le résultat. Nos nerfs seuls sont soumis à une dure épreuve; mais combien c'est peu de chose en regard de l'effort gigantesque qu'on demande à nos vaillants soldats !

Le Figaro nous paraît donner sur la situation une note très exacte par l'exposé suivant :

La bête est encerclée. Il eût été chimérique d'espérer que la victoire, sur toute l'étendue d'un pareil champ de bataille, se tiendrait toujours du même côté. Nous avons été, les Anglais et nous, repoussés devant Mons et Charleroi au moment où la première chevauchée russe poussait jusqu'à Osterode. Pendant que nous gagnions avec les Anglais les batailles de la Marne, les Russes reculaient derrière leur frontière polonaise. C'est nous qui avons, hier, cédé du terrain dans l'Artois pendant que les Russes chassaient devant eux, dans une effroyable déroute, les Allemands entrés dans les provinces de Lonja et Suwalki. La ligne du combat, si forte

soit-elle, ne peut pas être partout de la même force. Traqué de toutes parts, l'ennemi aperçoit un point faible. Il se ramasse, il se précipite de toute sa puissance exaspérée sur ce point; la ligne y cède, s'infléchit, puis le cercle un instant rompu se referme. La bête n'échappera pas.

La victoire Russe à Augustowo est considérable.

Les Allemands, dans leur retraite précipitée, ont dû abandonner 180 canons et toute leur grosse artillerie de siège. Enfin on annonce officiellement, que les pertes allemandes s'élèvent à 100.000 hommes.

Or des dépêches officielles de Péterograd nous apprennent, en même temps, que le nombre d'hommes, actuellement sous les drapeaux en Russie, dépasse maintenant huit millions.

Ces nouvelles ne peuvent que renforcer notre inébranlable confiance dans le triomphe final de la cause commune.

Et pour rassurer tout à fait les trembleurs, influencés par les derniers sursauts de la bête, il nous paraît particulièrement intéressant de donner l'opinion, sur la guerre actuelle, du Maréchal von der Goldz, « gouverneur de la Belgique (1) », un des écrivains militaires allemands les plus autorisés.

Bien avant la guerre le Maréchal écrivait dans la Deutsche Rundschau :

Qu'arriverait-il si l'Allemagne avait à soutenir une guerre sur deux de ses frontières, à l'est et à l'ouest ? Nous espérons que, grâce à une préparation militaire aussi complète et aussi méthodique que possible, l'Allemagne impériale sera assez forte pour repousser cette double attaque. Mais elle ne le sera pas au point de pouvoir contraindre la Russie et la France à une paix désavantageuse pour chacune. Il est douteux qu'elle réussisse, avec la moitié de ses forces, à réduire à merci un seul des deux adversaires. En tout cas, ce ne sera qu'au prix d'efforts gigantesques et prolongés... Mais cette résistance ne nous sera possible, à la longue, que si la mer nous reste ouverte. Du côté de nos frontières de terre, notre ravitaillement agricole et industriel serait d'autant moins praticable que l'Autriche, et peut-être aussi l'Italie, seraient, elles aussi, entraînées dans la guerre.

Or la mer « n'est pas ouverte » à l'Allemagne qui doit, en outre, compter avec les troupes anglaises, belges, serbes et monténégrines.

Le succès allemand, de l'aveu même du Maréchal von der Goldz n'est plus incertain, il est absolument impossible.

A. C.

Un régiment allemand anéanti

Les canons du fort Waelhem ont totalement anéanti un régiment allemand à cinq heures.

Enormes pertes

Le « Times » après avoir passé en revue les événements des deux derniers mois, constate que la retraite allemande fait apparaître à tous l'échec de l'abjecte entreprise initiale de l'Allemagne, et évalue au minimum à 400.000 hommes les pertes allemandes sur le front ouest.

CONTRE L'ALLEMAGNE

Sur l'initiative des Comités des Sociétés intellectuelles du Portugal, plusieurs milliers de manifestants se sont présentés devant les légations de Belgique et de France et ont remis une protestation contre le cynique mépris de l'Allemagne pour les conventions et les droits internationaux.

De plus en plus fort

On vient de placarder sur les murs de Berlin d'énormes affiches représentant l'incendie de la ville de Reims et montrant les vestiges de la cathédrale. Voici la stupéfiante légende qui accompagne les images :

C'est ainsi que les Français incendient leurs villes et détruisent leurs monuments.

Ce fait est absolument authentique. L'opinion suisse le juge monstrueux, et l'on se demande ici quels sont les plus méprisables, de ceux qui se rendent coupables de pareilles impudences ou de ceux qui croient à la réalité d'assertions aussi odieuses.

Qui aura pitié d'eux ?

En ce moment même, les meilleurs écrivains allemands s'essayent à légitimer les méfaits abominables des armées allemandes. C'est ainsi que dans la « Badische Landeszeitung », de Carlsruhe, le conseiller de cour Henrick Vierordt publie, avec prière de reproduire, un poème intitulé : « Allemagne, tu dois haïr ». Voici la traduction de deux strophes de ce « poème ».

O Allemagne, hais à présent et avec sang-froid, Jette les millions d'hommes dans l'infame fournaise, Même si les chairs fumantes et les ossements d'hommes Devaient s'élever vers les nuées comme des montagnes ! O Allemagne, le cœur d'airain, hais à présent. A chaque ennemi, un coup de baïonnette au cœur ! Ne fais pas de prisonniers ; achève les tous, Et fais un désert des pays ennemis.

C'est bien entendu : pas de pitié.

Toujours bandits

On a trouvé le carnet d'escouade tenu par un sous-officier allemand. Ce n'est pas un carnet de notes et de souvenirs personnels, mais une sorte de livre officiel écrit au jour le jour et relatant sans commentaires tout ce qui intéressait l'escouade que commandait l'auteur de ces lignes. Ce carnet, c'est un dragon français qui le prit, le 9 septembre, dans un sac de fantaisin laissé dans une ferme, à Couligis, près de Marchais. Il n'est pas très intéressant, ce carnet de route. Le sous-officier Rudorff, qui le rédigea, s'y borne à noter en style officiel les marches, les étapes et le bivouac de son escouade. Partie de Munster le 4 août, l'escouade a

passé près de Liège, dont les forts détruits fumaient encore ; elle passe à Waterloo par Nivelles, à Beaumont, entre en France près de Maubeuge et gagne St-Quentin par Bohain.

Nous sommes au 30 août. Le carnet finit là... Il n'y aurait donc rien à en tirer si, au milieu de cette énumération monotone, une phrase, à la page 3, ne se détachait soudain dans son laconisme effrayant et sinistre : « On a recommencé à fusiller les paysans, aussi bien que des femmes et des enfants. A la vérité, c'était répugnant, mais nécessaire ! »

Ils ne les auront pas

Le conseil de guerre de Colmar a lancé des mandats d'amener contre le peintre Hansi, l'avocat Paul Helmer et le dentiste Huc. Mais comme ils savent qu'ils ne prendront ni Hansi, ni Huc, ni Helmer, les Prussiens ne voulant rien perdre, ont ordonné la saisie de leurs biens.

Les prisonniers allemands

D'après le correspondant militaire du Times, 63.000 Allemands seraient prisonniers en France et d'autres milliers auraient été capturés par l'armée anglaise.

Le général von Trotha tué à l'ennemi

On mande d'Amsterdam que, d'après une dépêche reçue dans cette ville, le général von Trotha, ex-commandant en chef des troupes allemandes dans l'Afrique du Sud-Ouest, a été tué en Prusse orientale, où il commandait la première brigade d'infanterie.

Un échec allemand à Tsing-Tao

Les Allemands de Tsing-Tao ont fait une contre-attaque de nuit ; ils ont été repoussés, perdant 47 tués.

Les Japonais ont eu 5 tués et 8 blessés.

Les pièces de siège japonaises ont tiré sur la canonnière *Illis*, qui s'est retirée après avoir échangé avec les Japonais quelques obus.

Lettres de prisonniers allemands

Voici quelques extraits de lettres trouvées sur des prisonniers allemands. En voici quelques passages saillants :

« Le 16 septembre, nous nous sommes avancés sous la protection de nos canons ; les Français étaient dissimulés dans des buissons, dans des maisons et des tranchées voisines du village ; si nous nous mettions debout, nous étions décimés. Bientôt, le feu de l'ennemi nous prit de flanc et, au bout d'une heure, notre compagnie, dont l'effectif était de 250 hommes, se trouva réduite à 80. Nous n'avions plus un seul officier ; nous avons entendu notre colonel déclarer que notre artillerie ne pouvait atteindre l'artillerie française, car celle-ci était trop bien dissimulée.

« Notre situation est épouvantable ; nous souhaitons la fin de tout cela ; nous manquons de vivres ; certains de nos régiments sont réduits à 4 compagnies. »

Une autre lettre déclare :

« Nous sommes près de Reims, après avoir subi des épreuves terribles.

« Dieu merci ! je suis encore en vie ; sur 3.000 hommes que comptait notre régiment, il en reste seulement 1.600. »

ECONOMIES

Le gouvernement anglais décide de supprimer l'annuité de 375.000 francs à la grande-duchesse douairière Mecklembourg Strelitz, membre de la famille royale britannique, devenue allemande à la suite de son mariage.

La démoralisation parmi les officiers allemands

Le correspondant du Morning Post à Amsterdam télégraphie :

« J'apprends de bonne source que les officiers des troupes allemandes opérant près de Verdun, même ceux occupant les hauts commandements, sont très déprimés. Ils déclarent qu'ils ne pourront pas tenir devant la résistance qu'ils rencontrent et qui augmente chaque jour.

« Quatre millions d'hommes seront engagés dans la prochaine bataille.

« Les progrès constants de nos armées sont très satisfaisants au nord-ouest. Il suffit de dire que les événements se précipitent vers une décision. »

Dans son éditorial, le même journal dit qu'évidemment les Allemands se préparent à s'opposer à l'avance des armées russes sur leur front entier, et, avec les Autrichiens, ils préparent une bataille qui rivalisera avec les plus grands combats livrés en France.

Les Russes sont à 150 kilomètres de Budapest

On mande de Rome qu'indépendamment de la victoire d'Augustowo, les Russes viennent de pénétrer très avant en territoire hongrois en franchissant les Carpathes.

Ils ne sont plus qu'à 150 kilomètres de Budapest.

La mobilisation russe est terminée

Une dépêche de Rome au *Matin* annonce que la mobilisation russe est complètement terminée. La troisième armée russe est en marche vers le centre de la Pologne.

En Prusse orientale

L'état-major du généralissime commande que les gares voisines des frontières de la Prusse orientale sont encombrées de trains. L'ennemi, se repliant dans la direction de la Prusse orientale, a reçu des renforts de la garnison de Königsberg.

Les positions fortifiées de la frontière sont appuyées par le feu d'une nombreuse artillerie de siège. L'offensive continue, des combats particulièrement acharnés sont engagés dans les environs de Bakalarzew.

Une reconnaissance aérienne a établi qu'il existe un mouvement ininterrompu vers l'ouest de trains allemands qui se dirigent au-delà de la frontière.

On confirme qu'après la grande bataille d'Augustowo l'armée russe poursuivant l'ennemi en déroute, est passée tout entière en territoire allemand.

Dans cette bataille, l'armée allemande a perdu 180 canons.

Toute son artillerie de siège, composée de gros mortiers, est restée devant Ossowiec.

Les pertes subies par les Allemands à Augustowo, Suwalki et Mariampol sont évaluées officiellement à 100.000 hommes.

Contre Anvers

On persiste à croire ici que les Allemands ne cherchent pas sérieusement à s'emparer d'Anvers, ce qui serait une entreprise de longue haleine, mais que leur but immédiat est de maintenir l'armée belge dans le camp retranché afin de l'empêcher d'intervenir à l'arrière et sur le flanc des colonnes allemandes, pendant que se déroulent les grandes opérations au sud, et pendant que s'effectuera la retraite des troupes impériales par la Belgique centrale.

La presse anglaise fait observer que la vigueur même avec laquelle l'ennemi mène son attaque au sud d'Anvers, semble indiquer qu'il n'est pas sans appréhensions quant à la position de sa droite.

SUR MER

Des mines automatiques ayant été semées dans la mer Adriatique par la marine austro-hongroise, les forces navales françaises ont dû avoir recours, dans cette mer, à des mesures analogues ; toutefois, pour éviter aux navires neutres inoffensifs des dommages semblables à ceux que leur ont fait subir injustement les mines austro-hongroises, les mines mouillées par les forces navales françaises présentent les garanties prescrites par la convention de la Haye.

Le vapeur anglais *Ardmount*, parti de Douvres ce matin pour Zébrugge avec une cargaison de blé, a heurté une mine et a sombré. L'équipage composé de trente-cinq hommes a été sauvé.

La bataille du Niémen

L'ambassade de Russie annonce que la défaite des Allemands est complète.

Deux armées russes se dirigent sur Allenstein, l'une venant de l'ouest, l'autre du sud.

Comment ils traitent les Cosaques

« La *Novoje Vremia* publie le récit d'un officier de hussards de l'armée active, qui rapporte le fait suivant :

« Un cosaque soigné à l'hôpital de Varsovie a eu les yeux crevés, le nez et les oreilles arrachées par les Allemands ; on espère le sauver et l'envoyer à Péterograd. »

Les Alsaciens-Lorrains veulent être Français

Un soldat venu du front a conté l'anecdote suivante :

« Au cours des combats dans la région Toul-Saint-Mihiel, sept Alsaciens-Lorrains incorporés dans l'armée allemande enfermèrent leur officier dans une grange ; puis, appelant

